

Sous la direction de
Moussa PARE

AU FIL DE L'HISTOIRE AFRICAINE

Mélanges en hommage au
Pr Simon Pierre EKANZA

Collection Sciences humaines



Pour que, plus jamais, un Maître
ne laisse ses disciples sans héritage

Au fil de l’histoire africaine

**Mélanges offert en hommage au
Professeur Simon Pierre EKANZA**



S/ Dir de Moussa PARE

**Au fil de l'histoire africaine : Mélanges en hommage au
Professeur Simon Pierre EKANZA**

Dépôt légal n° 15593 du 15 mai 2019 02^{ème} trimestre 2019

ISBN : 978-2-35565-065-9

EAN : 9782355650659

© Editions Universitaires de Côte d'Ivoire

Micro-édition : Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI)

Université de Cocody-Abidjan, BP V 34 Abidjan 01

E-mail : educiabj@yahoo.fr

LE PHOTOCOPIAGE TUE LE L'AUTEUR ET L'EDITEUR, EVITEZ-LE !!

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION : EDUCI (Editions Univ. de Côte d'Ivoire)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr PARE MOUSSA

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Dr MIAN Newson Kassy Mathieu ASSANVO.

Dr MENE Yao Alain davy

RESPONSABLE FINANCIER : Dr LODUGNON Kalou Evelyne

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Aka KOUAME Professeur Titulaire UFH/Abidjan

ALONOU Kokou : Professeur Titulaire Université de Lomé, Togo

ALLOU Kouamé René : Professeur Titulaire - Université FHB

BANTENGA Moussa Willy : Professeur Titulaire - Université Ouaga 1, Burkina Faso KLAUS Vaun

Eickels : Professeur Titulaire - Université Bamberg, Allemagne

SETTIE Louis Edouard : Professeur Titulaire - Université FHB

SOTINDJO Dossa Sébastien : Professeur Titulaire - Université d'Abomey Calavi OUATTARA

Tiona : Directeur de Recherches - Université FHB

SEKOU Bamba : Directeur de Recherches - Université FHB

CAMARA Moritier : Maître de Conférences - Université Alassane Ouattara

KOUADIO Guessan : Maître de Conférences Université FHB

KONIN Severin : Maître de Conférences Université FHB,

LEBLANC Marie Nathalie Professeur Titulaire UQAM/Canada

MANDE Issiaka : Professeur Titulaire Université Québec à Montréal UQAM N'GUESSAN Maho-

med B. : Maître de Conférences - Université FHB

PARE Moussa : Maître de Conférences - Université FHB

SAVADOGO B. Mathias : Maître de Conférences - Université FHB

SANOGO Moustapha : Maître de Conférences - Université FHB

SISSAO Claude Professeur Titulaire Ouaga 1/ Burkina Faso

YAO Bi-Gangoran Ernest : Maître de Conférences - Université FHB

ADMINISTRATION DES MÉLANGES

UFR Sciences de l'Homme et de la Société

Département d'Histoire UFHB - Cocody, Abidjan (CI)

Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain UFHB - Cocody, Abidjan (CI)

GODO GODO Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie

R I H Revue Ivoirienne d'histoire

Secrétariat de Rédaction *Mélanges*

melangesekanza@gmail.com

Maquette et mise en page : Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI)

BP. V 34 Abidjan 01 Tél. : 225 42 129090

E-mail : educi**abj**@yahoo.fr - www.ucocody.ci/educi/index.php

TABLE DES MATIERES

PHOTO INITIALE.....	5
COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE.....	7
LISTE DES SOUSCRIPTEURS.....	8
REMERCIEMENTS.....	11
SOMMAIRE.....	13
PREFACE.....	15
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	17
PREMIERE PARTIE : L'HOMME ET SON OEUVRE.....	23
BIOGRAPHIE.....	25
DIAPORAMA.....	39
TEMOIGNAGES.....	61
Simon Pierre EKANZA, Historien engagé et accompli Pr Jean-Noël LOUCOU Professeur d'histoire contemporaine F FHB R P.....	63
Simon Pierre EKANZA, Un ami disponible et attentionné et un collègue rigoureux Dr. René-Pierre Anouma, Professeur d'histoire contemporaine F FHB R P.....	65
Quelques questions pour les mélanges en hommage au Professeur Ekanza Pr Jean DEROU Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.....	71
Le mot du maître sur la question de l'hypothèse en histoire Dr Joachim Tchéro, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.....	77
L'édification de l'Etat-Nation en Afrique et son impact sur la société (Période précoloniale-Période coloniale) Position du Professeur EKANZA Simon-Pierre Dr PETE Eric, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.....	85
Simon Pierre EKANZA, artisan du renouvellement de la recherche historique en Côte d'Ivoire Dr KOUADIO Guessan, Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.....	105

**Simon Pierre EKANZA, comme Hérodote, Thucydide ou Xénophon,
un historien intemporel**

Dr MIAN Newson Kassy Mathieu ASSANVO, Université Félix Houphouët -
Boigny Côte d'Ivoire.....107

**Pr Simon Pierre EKANZA „plus qu'un professeur, un éducateur,
un père, un conseiller et un confident**

KONATE Assetou épouse CHERIF, Directrice de CAK PRESTATIONS
LE TRAITEUR.....111

Le Moronou : objet d'intérêt pour le professeur EKANZA

Dr AKPENAN Yera Lazare Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.....113

**Simon-Pierre EKANZA a été pour beaucoup de jeunes gens des années 1960,
un modèle**

Pr Martin BLEOU, Ancien ministre de la Sécurité intérieure.....135

DEUXIEME PARTIE : CONTRIBUTIONS SCIENTIFIQUES.....139

THÈME 1 : LA COLONISATION EUROPÉENNE EN AFRIQUE.....141

**La révolte Mau Mau , une manifestation de la question dans
le Kenya coloniale**

Dr. TRAORE Bakary Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.....143

Les colons de Côte d'Ivoire et la défense de leurs intérêts de 1937 à

Dr. Joseph Abo KOBİ, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.....157

**L'héritage coloniale français de système financier : analyse du fonctionnement
dans les pays ouest africains de a zone franche de 1959 A 1994**

Dr GOLE Koffi Antoine, Université Alassane OUATTARA - Côte d'Ivoire171

**L'arme alimentaire dans la conquête coloniale en Côte d'Ivoire :
le cas du pays baoulé (1893-1920)**

Dr Gouédan Richard MEIGNAN, Konan Jean-Marc YOBOUET,
Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.....191

**L'histoire de la Côte d'Ivoire coloniale à travers les timbres
postaux (1893-1960)**

Dr LODUGNON KALOU H. Evelyne L. D. Université Félix Houphouët
Boigny - Côte d'Ivoire.....207

La répression coloniale des années 1949 et 1950 en Côte d'Ivoire et le désapparentement du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI). Dr N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Université Félix Houphouët Boigny - Côte d'Ivoire.....	251
THÈME 2 : RELATIONS INTERNATIONALES.....	267
De la typologie des guerres civiles Pr KOUASSI Yao Claude, Université Félix Houphouët Boigny Côte d'Ivoire.....	269
François Mitterrand et l'Afrique Pr Catherine Coquery-Vidrovitch Professeure émérite, Université Paris-Diderot Paris-7.....	291
La Côte d'Ivoire et la Grande Guerre 1914-1918 Pr Dommergue Danielle.....	295
Les interlopes à l'assaut du commerce portugais sur la cote de l'or de 1521 à 1642 Dr BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob Université Alassane Ouattara de Bouaké.....	315
Villes et dynamiques économiques dans le Bilad al Sudan occidental VIIIe-XVe siècle Dr PARE Moussa, Université Félix Houphouët Boigny - Côte d'Ivoire.....	339
THÈME 3 : LES PEUPLES D'AFRIQUE, DU GOLFE DE GUINÉE ET DE CÔTE-D'IVOIRE.....	349
La science des Baoulés Pr Jean-Noël LOUCOU, Professeur associé Université Félix Houphouët Boigny...	351
Les cycles du Tchologo : une alternative au problème de chronologie de la tradition orale en pays niarafolo de Côte d'Ivoire ? Dr Désiré Kouakou M'BRAH, Université Alassane Ouattara de Bouaké...	391
Les Akan et le peuplement du pays odzukru (XVIIIe- XVIIIe siècles) Pr LATTE Egue Jean-Michel, Université Alassane Ouattara de Bouaké.....	403
Du chef de village au roi marchand : les étapes de l'évolution politique des sociétés ouest-africaines à travers leurs mythes Dr Anselme GUEZO, Université d'Abomey-Calavi.....	417

Le bosson Alu, les *adumu* (bourreaux) et le roi dans le Ndényé à la fin du 19^{ème} siècle

Pr Claude Hélène PERROT.....437

Sur les traces des descendants d'Ebiri Moro

Pr ALLOU Kouamé René, Université Félix Houphouët Boigny. Côte d'Ivoire.....445

L'histoire du peuplement d'Adiaké des origines à 1960.

Dr BROU MOUSTAPHA Julie Eunice, Université Félix Houphouët Boigny.

Côte d'Ivoire.....453

Les Anciens Nubiens, les *Iwntyw-Styw (Iountyou-Setyou), Iwntyw-Sti(Iountyou Setiou) ou Nhsyw (Nehesyou)*, étaient-ils ou non des Noirs ?

Dr Jean-Pierre BAMOUAN BOYALA, Université Félix Houphouët Boigny.

Côte d'Ivoire.....467

THÈME 4 : L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE : LA TRADITION ORALE...489

Traditions orales et enseignement de l'histoire en Côte d'Ivoire

Dr Gilbert GONNIN Université Félix Houphouët Boigny - Côte d'Ivoire.....491

Une alternative aux limites de la tradition orale dans l'aire culturelle Akan :

Les textes tambourinés, les jurements et les autres textes figés.

Pr ALLOU Kouamé René Université Félix Houphouët Boigny499

Les rapports entre l'écrit et l'oral : de l'irruption de l'écrit dans l'oralité et ses conséquences

Pr Théodore Nicoué Gayibor.....515

THÈME 5 : LA CÔTE D'IVOIRE MODERNE.....531

Misérables, marginaux et bandits abidjanais au temps des

« vingt glorieuses » (1960-1980)

Dr CISSE Chikouna, Université Félix Houphouët Boigny.....533

Les Baptistes dans le nord de la Côte d'Ivoire, histoire et implantation d'une mission chrétienne protestante (1947-1997)

Dr Tanoh Raphaël BEKON, Université Alassane Ouattara de Bouaké.....547

Fouilles des vestiges métallurgiques originaux dans la zone d'Odienné, village de siola Kaniasso, région du folon

Dr KABORE-KIENON Timpoko Hélène, Université Félix Houphouët Boigny.....561

La rébellion ivoirienne de 2002 : une crise aux origines coloniales	
Dr ZAN Bi Irié Sévérin, Université Alassane Ouattara de Bouaké.....	573
A la recherche d'une nouvelle identité syndicale. Le syndicalisme ivoirien à la croisée des chemins dans les premières années de la Côte d'Ivoire du multipartisme (1990-1992)	
Dr YAPI Yapi André Dominique, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.....	585
La gestion de la ville de Daloa de 1960 à 1970	
Dr DIABATE Alassane Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.....	611
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	625

ESSAI SUR LE TEMPS HISTORIQUE CHEZ LES NIARAFOLO DE COTE D'IVOIRE

Dr M'BRAH Kouakou Désiré

Université Alassane Ouattara-

Côte d'Ivoire

drmbrahdesire@gmail.com *HYPERLINK* «mailto:dsirmbrah@yahoo.fr/»

RÉSUMÉ

Pour les Niarafolo, peuple sénoufo au nord de la Côte d'Ivoire, la sortie des nouveaux initiés du *Tchologo* du bois sacré reste un événement exceptionnel qui ne survient que tous les sept ans. Le 4 mai 2013 a consacré la toute dernière sortie des initiés du *Tchologo* à Ferkessédougou. Cette fête marquait les festivités de la dix-neuvième génération. Avec une telle tradition séculaire, la démarche historique se préoccupe de l'utilisation des différents cycles du *Tchologo* en vue de parvenir à la datation de l'histoire des Niarafolo.

L'objectif de cet article est donc de proposer les cycles du *Tchologo* comme moyens d'historisation du passé d'un peuple d'oralité mais doté d'une institution historique séculaire. Il s'agira si possible d'apporter une réponse susceptible de contribuer à une chronologie fiable de la tradition orale niarafolo.

Mots-clés : Cycles, *Tchologo*, Chronologie, Niarafolo, Villages initiatiques, Générations, Règnes.

ABSTRACT

For the Niarafolo, a Senufo people in the north of Côte d'Ivoire, the release of the new Tchologo initiates of the sacred forest remains an exceptional event that occurs only every seven years. May 4, 2013 dedicated the latest release of Tchologo initiates to Ferkessédougou. This holiday marked the festivities of the nineteenth generation. With such a secular tradition, the historical approach is concerned with the use of different cycles of Tchologo to date the history of Niarafolo.

The objective of this article is therefore to propose the cycles of Tchologo as means of historization of the past of a people of orality but endowed with a secular historical institution. It will be possible, if possible, to provide an answer likely to contribute to a reliable chronology of the oral niarafolo tradition.

Keywords: Cycles, *Tchologo*, Chronology, Niarafolo, Initiatory villages, Generations, Reigns.

INTRODUCTION

Dans la société niarafolo sans écriture, les sources orales constituent la source essentielle capable d'éclairer l'histoire des Niarafolo et permettre la reconstitution de leur passé. Les sources orales se définissent comme tous les témoignages oraux rapportés concernant le passé ou encore tous les témoignages transmis oralement de génération en génération. Dans les années 1980, elles ont définitivement acquis droit de cité dans les sciences historiques grâce au livre-pilote de Jan Vansina sur la tradition orale. Cette valorisation des sources orales a permis de s'intéresser au passé du peuple niarafolo. En effet, le pays niarafolo à l'image des sociétés africaines, est une société qui transmet et communique par l'oralité. De ce fait, il ne possède pas une division du temps basée sur un calendrier précis. C'est pourquoi, le temps est indiqué le plus souvent par rapport à une calamité naturelle ou tout autre événement ayant retenu l'attention des populations.

Par conséquent, l'un des plus grands handicaps pour l'historien est l'absence d'une division de temps pour de longues périodes. Dès lors, la chronologie constitue le problème le plus ardu de la tradition orale. C'est d'ailleurs l'une des causes importantes qui jette le discrédit sur la valeur historique des sources orales. Pour les peuples sans écriture, l'histoire est considérée comme une affaire interne. Les dates sont donc perçues comme des éléments subsidiaires car l'essentiel demeure dans la moralité des faits et des comportements. Pour parvenir à une chronologie précise, la solution préconisée par le professeur Yves Person est la durée moyenne de génération et de règne. Cependant, cette méthode n'apporte pas une solution véritable pour tout chercheur désireux de dater les faits historiques dans la société niarafolo. Il s'agit donc d'apporter une contribution à partir d'un objet privilégié, le *Tchologo*, qui a l'avantage de perdurer dans la société niarafolo depuis plus d'un siècle et demi. Dans cet article, je me propose de présenter en quoi les cycles de l'institution du *Tchologo* constituent-ils une voie à privilégier pour la datation des faits et des événements de l'histoire du peuple niarafolo.

Les sources de nos propos sont, d'une part, les sources orales recueillies dans les villages initiatiques du Tchologo en territoire niarafolo, et, d'autre part l'exploitation des travaux antérieurs d'historiens tels qu'Yves Person, Ouattara Tiona, Jean Noël Loucou et Simon Pierre Ekanza.

Ainsi, je présente premièrement la conception du temps chez les Niarafolo pour comprendre la notion du temps en pays niarafolo. Deuxièmement, je soulève les limites de la méthode des règnes et des généalogies. Enfin, troisièmement, je rends compte de l'exploitation des différentes générations du *Tchologo* susceptibles d'aider l'historien dans sa quête de chronologie avec les sources orales.

I- CONCEPTION DU TEMPS EN PAYS NIARAFOLO

Comme tous les autres Sénoufo de la Côte d'Ivoire, les Niarafolo ont l'année lunaire et la semaine composée de six jours. Ces divisions temporelles ont chacune une fonction propre dans cette société sans écriture.

1-Un calendrier hebdomadaire de six jours né de la tenue des marchés

Le Niarafolo a la connaissance des saisons et de la lune. Le calendrier lunaire est composé de six (6) jours dans la semaine. Ces jours prennent le nom des marchés. La tenue d'un marché dans un village donné correspond à un jour de la semaine. Les villages dont les noms servent aux jours de la semaine sont respectivement : Nafouo, Maloo, Dabla, Felguessi (Sokoro), Pélé et Tiekpè¹.

Ainsi, le premier jour de la semaine est appelé Nafouo qui est le jour du marché du village Nafouo. Le second jour est baptisé Maloo car représentant le jour de marché du village Maloo. De nos jours, Nafouo et Maloo n'existent plus en tant que villages mais leurs jours de marché demeurent par tradition. Le troisième jour de la semaine correspond au tour du village de Dabla qui existe toujours. Le quatrième jour s'appelle Felguessikaha qui continue d'exister comme village, mais le marché ne se tient plus. Cela s'explique par la proximité et la prédominance de la ville de Ferkessédougou créée à l'initiative du colonisateur français². Le cinquième jour Pélé continue d'exister en tant que village et marché. Le sixième jour Tiekpè constitue le jour de marché du village nommé présentement Wilokoumankaha. Ce sixième jour correspond au dimanche chez les Niarafolo car c'est le jour de *Logo*³ : le dieu de la terre. Il n'y a donc pas de travaux champêtres, c'est le jour de repos. L'existence des six jours aide les Niarafolo à se situer dans un passé proche et surtout dans le futur par rapport à leurs projets. Toutefois, pour le passé lointain, il n'est pas évident que la référence à ces jours de marchés soit aisée pour une datation profonde et précise. Autrement dit, l'existence de ces jours ne peut pas véritablement servir l'historien dans sa quête d'une chronologie fiable et solide. Cet argument prend de l'importance quand on sait que ces six jours ne correspondent pas à la semaine de sept jours du calendrier romain.

La semaine de six jours sous-tend l'année lunaire rythmée par les activités agricoles.

2-Une année lunaire rythmée par les activités agricoles

L'année lunaire, héritée du Judaïsme, compte douze mois et demi. Elle commence en Décembre pour prendre fin en Novembre. La lune appelée "*Yegue*" est à la base du calendrier niarafolo. Ces mois peuvent être à cheval du fait de la lunaison. Les noms des mois sont descriptifs

1- Joachim Kigbafori Silué, entretien du 09/02/09 à Abidjan de 10H00-11H00.

2- Suite à la destruction du village Felguessikaha par les troupes de Ba Bemba en Août 1894, la localité de Poufiré créée par le chasseur et guerrier Dombi Silué fut choisi par le colonisateur français afin d'abriter le siège de son administration. Ainsi, Poufiré devint la nouvelle Ferkessédougou par opposition au site de Felguessikaha. Ces deux localités sont distantes l'une de l'autre de cinq kilomètres. Une fois installée, la colonisation a retenu le seul jeudi comme étant le jour de marché de tous les Niarafolo à Ferkessédougou. Une telle décision se comprend par le fait que la tenue des six marchés représentait un inconvénient économique pour les commerçants.

3- Djohorlo SILUE, chef de village, chef de terre et chef de bois sacré de Fonnikaha, entretien réalisé le 29 janvier 2013 à Fonnikaha.

des activités saisonnières. Le Niarafolo, comme tout autre sénoufo, connaît essentiellement deux grandes saisons. Il s'agit de la saison sèche et celle des pluies. Voici comment se présente le calendrier des Niarafolo avec les noms des mois et les activités agricoles dans le tableau suivant.

CALENDRIER TRADITIONNEL LIE AUX ACTIVITES AGRICOLES

N°	MOIS	ACTIVITES AGRICOLES
1	<i>Yegoho</i> (le grand mois) ou Décembre	A cause de l'harmattan, c'est le mois du froid où s'effectue l'initiation des jeunes au Poro et au Tchologo dans les différents bois sacrés.
2	<i>Sougonon</i> ou Janvier	Mois de la récolte du mil et du coton. Construction des cases, Travail Artisanal, Pêche et Chasse, Feux de brousse. Période des réjouissances (Funérailles)
3	<i>Sougoria</i> ou Février	Le glanage (ramassage des derniers grains). Funérailles
4	<i>Yéripilé</i> ou Mars	Mois de chaleur car absence de précipitations. Labour des bas-fonds.
5	<i>Takayéplé</i> ou Avril	Cueillette Déclin de la chasse et de la pêche
6	<i>Takayegoho</i> ou Mai	Premières pluies. Retour au champ Préparation des terres Semaines (maïs, arachide, riz pluvial)
7	<i>Tapron</i> ou Juin	Début de la saison pluvieuse. Mois des semaines Butte en vue des semaines du mil et du sorgho
8	<i>Tjihon</i> ou Juillet	Mois de soudure. Epoque des sarclages Semaines : maïs pour les retardataires. Récolte du maïs et des premières ignames en fin juillet
9	<i>Korôwa</i> ou Août	Le paysan est riche des cultures bien que les récoltes soient encore loin. Récolte de l'igname et de l'arachide
10	<i>Sitanha</i> ou Septembre	Mois où le paysan repique le mil du riz.
11	<i>Yôhó</i> ou Octobre	Mois des crues à cause des pluies. Début du buttage après nettoyage des parcelles Récolte du riz pluvial et des ignames tardives
12	<i>Yéwolo</i> ou Novembre	Mois noir car la nuit est plus longue que le jour. Entassement des boutures d'igname pour la campagne prochaine.

Source : Tableau adapté à partir des sources orales et du mémoire de Mamadou COULIBALY, Tenin DIABATE, 1976, *Les besoins culturels des ivoiriens à Ferkessédougou*, Université d'Abidjan, Mémoire de Maîtrise, Institut d'Ethno-Sociologie, p 43.

Ainsi, l'année connaît des divisions en fonction de l'activité principale des Niarafolo, l'agriculture. Ce calendrier sert de repère aux paysans sans que ces derniers l'utilisent pour dater des faits de leur passé. Ceci s'explique, d'une part, par l'imprécision de ce découpage lié à l'apparition de la lune, et d'autre part, au manque de culture de fixation des événements de la vie. Par conséquent, ces agriculteurs n'ont aucune conception astronomique ou mathématique du temps. Ils vivent au rythme de la nature selon l'alternance régulière des pluies et de la sécheresse⁴. C'est un temps essentiellement structuré par les travaux des champs. Il s'agit d'un temps cyclique par excellence qui n'avance ni ne recule. Dès les premières pluies, les villages sont abandonnés toute la journée pour les labours, les semailles, les entretiens et les récoltes. En revanche, les paysans restent aux villages durant la saison sèche. Ils se reposent et s'adonnent aux funérailles, aux initiations, à la chasse ou à la pêche. Le passé pour eux n'a pas de profondeur précise, pas d'existence en soi, il n'existe que par rapport et comme justification du présent⁵.

Ce temps est en quelque sorte étale, statique comme le souligne le réformateur allemand Melanchthon⁶ au début du XVI^e siècle : « le monde reste monde, c'est pourquoi les actions restent les mêmes dans le monde bien que les personnes meurent ». En cela, le temps niarafolo ne diffère pas véritablement du temps de la Chrétienté pour qui « Dieu est le seul maître du temps ». Il ne pouvait donc se passer rien de véritablement important au fil des jours, rien de véritablement nouveau pour les individus comme pour les sociétés⁷. Composé de six jours et d'une année lunaire, ce calendrier régularise seulement les activités champêtres du paysan, en un mot toute sa vie. Par ailleurs, les Niarafolo n'ont pas de chronologie, chère à l'histoire pour la fixation de leurs faits majeurs. Par conséquent, il est rare de situer un événement à partir des mois niarafolo tels qu'indiqués dans le tableau ci-dessus⁸. Dans ces conditions, il devient difficile pour l'historien d'assurer la mise en ordre temporel des faits qui sont décrits par les traditionnistes niarafolo. Les méthodes de règne et de généalogie demeurent ses seuls recours.

II- UN DEBUT DE CHRONOLOGIE POUR LA TRADITION ORALE : LES METHODES LIMITEES DES REGNES ET DES GENEALOGIES

1-L'inefficacité de la méthode des règnes

L'histoire est l'étude de l'évolution des sociétés humaines dans le temps. Il n'y a pas d'histoire sans chronologie⁹. Afin d'éviter de reconstruire le passé des peuples sans écriture sur du sable, les méthodes des règnes et celle des généalogies furent proposées. La méthode des règnes consiste à faire une durée moyenne des règnes datables pour estimer ensuite une durée moyenne

4- Yves PERSON, « Tradition orale et chronologie » in *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n°7, 1962, p 463. Dans certains villages tel que Pissankaha, les hommes font référence au temps par rapport à la rotation de leurs champs d'ignames, ce qui est fort aléatoire pour une chronologie précise et rigoureuse.

5- Ibidem, p.463.

6- Simon Pierre EKANZA, 2017, *L'histoire, notre métier*, Paris, l'Harmattan, p.100.

7- Antoine PROST, 1996, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, édition du Seuil, p.107.

8- Le Niarafolo a connaissance du passé qu'il désigne par le terme 'Gaquitoti' c'est-à-dire 'ce qui s'est passé'. Mais il ignore l'existence de l'histoire en tant que science de ce passé.

9- Yves PERSON, *Op.cit*, p.463.

des règnes ou le temps du passage d'une génération à l'autre pour les périodes précédentes¹⁰. Cette méthode fondée sur la liste des chefs de village a vite montré ses insuffisances comme l'explique Yves Person¹¹ :

« Dans une société sans ère ni écriture où personne ne connaît son âge exact on ne saurait s'étonner qu'un chef actuellement vivant ignore depuis combien de temps il règne. Sauf preuve du contraire, je tiens donc pour nulles et non avenues les durées de règnes provenant des traditions orales. Tout au plus peut-on admettre un règne été 'long' ou 'court' ».

Peut-on du moins établir une durée moyenne qui, sur une liste une certaine longueur, permettrait approcher la vérité ? Il faudrait évidemment établir une moyenne pour chaque dynastie, selon la structure familiale et sociale qui lui est propre. Malheureusement les seules données permettant d'établir cette moyenne datent de l'occupation européenne, sans quoi il n'y aurait pas de problème chronologique. Or, s'il est une institution autochtone qui a été entièrement faussée et déviée par arrivée des blancs, c'est bien la chefferie. »

Fort de ces observations, l'historien africaniste conclut que les listes de chefs semblent donc inutilisables du moins directement pour la chronologie absolue. Elles donnent seulement un canevas de chronologie relative. Encore faut-il que de telles listes puissent être reconstituées ce qui est loin d'être toujours le cas¹². Les Niarafolo, dont la structure politique de base est la chefferie, n'échappent pas à cette réalité. Vu l'absence de dates dans cette société, seul un croisement avec les sources écrites permettent effectivement d'élaborer une chronologie des chefs. Devant les limites de la méthode des règnes, Yves Person recommande la méthode des généalogies¹³ basée sur la durée moyenne d'une génération.

2- La crédibilité de la méthode des généalogies mise en cause par les traditions sénoufo

La méthode généalogique se présente donc comme une alternative aux recherches sociales dans les milieux caractérisés par l'oralité. La durée moyenne d'une génération est déterminée par la structure familiale du groupe étudié. Pour ce faire, Yves Person recommande 20 ans pour la durée moyenne des générations des Sénoufo matrilineaires et 35 ans pour celle des générations des Sénoufo patrilineaires. Toutefois, les généalogies sénoufo ne dépassent guère cinq ou six générations¹⁴. Cela traduit la brièveté des généalogies sénoufo, ce qui ne permet pas une reconstruction lointaine de leur passé. Les Niarafolo s'inscrivent dans une société matrilineaire. Partant du principe d'Yves Person, Ouattara Tiona signale que leurs généalogies ne permettent de remonter dans le temps qu'à environ 100 ans, c'est-à-dire jusqu'au XVII^e siècle. Cette temporalité

10- Christine DESLAURIER, Jean-Pierre CHRETIEN, 2007, *Afrique, terre d'histoire. Au cœur de la recherche avec Jean-Pierre Chrétien*, Paris, Karthala, p.106.

11- Yves PERSON, *Op.cit.*, p.467.

12- Ibidem, p.467. Yamba Tiendrebeogo est parvenu à établir une liste complète assez précise des Moro Naba en pays mossi. Cela est dû au fait que la liste royale a été conservée plus fidèlement que les généalogies. Voir à ce propos son article intitulé 'Histoire traditionnelle des Mossi de Ouagadougou' in *Journal des Africanistes*, 1963, pp. 7-46.

13- Dans ses écrits « tradition orale et chronologie » (1962) et « la chimère se défend » (1976), Yves Person a montré avec vigueur que les généalogies sont des éléments qui permettent d'établir une chronologie relative.

14- Yves Person, *Op.cit.*, p.468.

de la méthode des généalogies paraît un moyen très limité dans l'élaboration de la chronologie de l'histoire des Sénoufo en général et des Niarafolo en particulier¹⁵. En effet, régis par une société matrilineaire, les Niarafolo ont connu au cours du XIX^e siècle des bouleversements dans la succession de leurs chefs. La guerre en 1894 avec Ba Bemba du Kéné Dougou a favorisé l'accession au pouvoir de chefs guerriers tels que Dombi Silué d'origine nafara, et Koulomèhè Silué originaire de Niéllé. Cette violation des règles coutumières fragilise l'apport des généalogies à la construction d'une chronologie de l'histoire des Niarafolo. A cela s'ajoute un autre avertissement issu des us et coutumes sénoufo qui limite la méthode des généalogies :

« Les sociétés matrilineaires comme les Sénoufo seront les moins favorables à notre recherche. En effet, matrilineat ne veut pas dire matriarcat : ce sont les hommes qui commandent et les femmes gardent une position relativement effacée bien elles transmettent tous les droits. Leur nom s'oublie donc assez facilement et avec lui le bien familial exact unissant deux hommes "X était neveu utérin de Y" dira-t-on sans préciser. Il peut donc être un neveu, un petit-neveu ou un cousin, ce qui ruine aussitôt tout espoir de fonder une chronologie sur la généalogie en question. ¹⁶»

Ouattara Tiona renchérit en évoquant l'existence d'autres facteurs limitants réels des généalogies sénoufo, à savoir la perception que les Sénoufo ont de l'au-delà, la fréquence des oublis volontaires et l'absence de griots dans la société sénoufo¹⁷. Il est vrai que les Niarafolo disposent de griots connus sous le nom de Longo d'origine mandé. Cependant, force est de reconnaître qu'ils jouent plus le rôle de messagers et de médiateurs pour leurs hôtes que de détenteurs de leur histoire¹⁸. L'examen des méthodes de règne et généalogie montre bel et bien qu'elles comportent des insuffisances qui limitent leur apport à l'élaboration d'une chronologie du passé des Niarafolo. Les cycles du Tchologo pourraient être d'un apport plus judicieux.

III- LE TCHOLOGO, UN OUTIL ENDOGENE DE DATATION DES FAITS DE L'HISTOIRE DES NIARAFOLO

Institution historique séculaire, le Tchologo offre à l'historien des repères chronologiques plus tangibles que la semaine et l'année lunaire.

1-Les cycles du Tchologo, un début d'élaboration de chronologie niarafolo

Chaque cycle initiatique du Poro fonon ou forgeron s'étale sur une période de sept ans. La sortie des nouveaux initiés du bois sacré permet de dévoiler la chronologie du Tchologo. Ainsi, l'initiation du Tchologo¹⁹ a démarré en 1880 chez les Niarafolo. En effet, les différentes

15- Tiona OUATTARA, « Sources orales et chronologie : les facteurs limitants des listes généalogiques dans la reconstruction de l'histoire des Sénoufo de Côte d'Ivoire » in *Actes du colloque international sources orales et histoire africaine : bilan et perspectives*, p.7.

16- Yves PERSON, *Op.cit*, pp.468-469.

17- Tiona OUATTARA, *Op.cit*, p.5.

18- Kouakou Désiré M'BRAH, 2011, *Histoire des Niarafolo de Ferkessédougou des origines à l'indépendance de la Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat unique d'histoire, p.151.

19- A ce sujet, le chef de Dongaha et ses notables admettent que les différentes éditions du Tchologo peuvent permettre de connaître son début. Entretien réalisé le 12/02/2010 à Dongaha avec Mienfou KONE, chef de village et Wourokaweli YEO (notable) de 10h45 à 12h20.

génération du Tchologo ont permis d'avoir les années suivantes par ordre décroissant qui correspondent à toutes les cérémonies de sortie des Tchélés :

CHRONOLOGIE DES GÉNÉRATIONS DU TCHOLOGO DES ORIGINES À 2013

Conception et réalisation : Dr Désiré Kouakou M'BRAH

Grâce à l'ingéniosité des ancêtres, le Tchologo est une institution qui a l'avantage de perdurer dans la société niarafolo sans écriture ni calendrier depuis plus d'un siècle et demie. Il est vrai que ce peuple n'a pas d'écriture qui permettrait une concordance avec le calendrier romain au point de dater avec précision et certitude ces événements historiques et religieux de la période précoloniale. Il n'en demeure pas moins qu'il possédait et possède encore tout un système complexe élaboré et original pour se situer dans le temps. Par conséquent, convient-il de partager le point de vue de Georges Niangoran Bouah qui écrivait :

« Les rites reproduisent indéfiniment un événement qui est sensé s'être passé en un point du temps, à une date fixée. (...) Les rites sont nécessairement répartis dans un temps divisé par des points fixes, régulièrement espacés²⁰. »

En dehors du calendrier lunaire conçu, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les responsables des bois sacrés possèdent un calendrier précis et fiable. Ce dernier leur permet de savoir avec précision la date d'organisation de l'entrée de chaque nouvelle génération du Tchologo dans les différents bois sacrés. Il s'agit donc d'un temps qui sert de repère commun aux initiés des différents villages du Tchologo. Malheureusement, il est difficile pour le profane de connaître ce type de calendrier en raison des mystères qui entourent cette initiation. Par conséquent, il ne reste qu'à exploiter les différentes générations que ce calendrier procure comme élément matériel.

2- Le Tchologo, une institution classificatoire pour une chronologie utile à l'historien

Dans les quatre villages du Tchologo, Dongaha, Solikaha, Fonnikaha et Tchologokaha, toutes les générations d'initiés portent le nom du chef de village en fonction. Par exemple, à Fonnikaha, la dernière génération du Tchologo est appelé "Tchoro Tcholo" c'est-à-dire la génération du chef de village actuel du nom de Tchorolo Silué. Jusqu'à sa disparition, toutes les générations du Tchologo de son village porteront comme nom de baptême "Tchoro Tcholo". Le chef de village est désigné dans la famille du fondateur du village par le système matrilineaire. Le baptême de chaque groupe d'initiés permet aux vieillards de fournir à la fois la liste des différents chefs du village de Fonnikaha et leur période de règne. En conséquence, depuis la création de Fonnikaha, dix hommes²¹ ont régné sur la chefferie de ce village. Avec les périodes de règne, il s'agit dans l'ordre de :

20- Georges Niangoran BOUAH, 1964, *La division du temps et le calendrier rituel des peuples lagunaires de Côte d'Ivoire*, Université de Paris, Institut d'ethnologie, pp. 23-24-29.

21- Djohorlo SILUE, chef de village de Fonnikaha, Sandou SILUE, Soudoutiè SORO, Parlo SILUE, Mientou SILUE, Dramane SILUE, Kidoudéni SILUE et Doussinerèba, entretien réalisé le 5 juin 2013 à Fonnikaha.

1-**1887-1894**: Silué Sientchinwê Petanguy

2-**1901-1908**: Silué Lavaga

3-**1915-1922**: Soro Sanafi

4-**1929-1936**: Silué Lakien

5-**1943-1950**: Silué Dabou

6-**1957**: Silué Nabègué

7-**1964-1971**: Silué Sapaguy

8-**1978** : Silué Yéssongiyedjou

9-**1985-1992**: Silué Foubiya

10-**1999-2013**: Silué Tchorolo

Les traditionnistes se souviennent avec exactitude du nombre de générations de Tchélés ayant effectué leur sortie durant la période de règne de chaque chef de village. Etant donné le début de l'initiation du Tchologo en 1887, la méthode a consisté à associer, pour chaque chef de village, le nombre de générations aux différentes années représentées sur l'axe chronologique. Par la suite, le travail a consisté à interroger les traditionnistes sur la date de décès de tous les chefs cités. Les traditionnistes de Fonnikaha se rappellent de l'année de disparition de ces chefs en se basant sur les années de l'axe chronologique. Comme dit précédemment, l'année et les six jours de la semaine ne sont guère utilisées pour situer le décès des chefs de village. Au contraire avec le Tchologo, les traditionnistes peuvent dater un événement lié à la vie ou la mort d'un chef de village. Les cycles du Tchologo servent ainsi à ranger les faits et les événements de façon cohérente et commune.

Dès lors, il faut apprécier à sa juste valeur l'existence du Tchologo dans la société niarafolo bien qu'elle ne soit pratiquée que dans quelques villages seulement²². Toute tradition n'existe comme telle que parce qu'elle sert aux intérêts de la société dans laquelle on la garde²³. Au-delà de la culture véhiculée, le Tchologo sert de référence aux traditionnistes de ces villages. Partant de là, cette initiation peut permettre à l'historien de combler un tant soit peu le problème de la chronologie existant dans l'utilisation des sources orales. Un questionnaire pointillé des traditionnistes qui sont eux-mêmes d'anciens initiés du Tchologo, aboutit au prix de quelques réajustements à la constitution d'une liste cohérente et fiable des chefs de village. Toutefois, ces dates obtenues uniquement à partir des cycles du Tchologo ne sont pas confirmées par les sources écrites généralement inexistantes notamment pour la période précoloniale.

22- Dans la région du Tchologo, sept villages pratiquent l'initiation du Tchologo considérée comme une académie des forgerons. Il s'agit entre autre de Dongaha, Solikaha, Fonnikaha, Tchologokaha, Wolguékaha, Nabankaha et Pissankaha. Les autres localités de cette région exercent le Poro dont le Tchologo est une variante.

23- Jan VANSINA, *Op.cit.*, p. 30.

Il est vrai que jusqu'à présent les sources orales n'ont pas permis d'établir une chronologie absolue. Cette triste réalité fut mise déjà en relief par l'éminent historien africaniste, Yves Person pour qui les listes de chefs semblent inutilisables du moins directement pour la chronologie absolue. Selon lui, la méthode de génération de bois sacré n'est pas également satisfaite dans la mesure où les débuts d'existence des bois sacrés demeuraient jusque-là inconnus²⁴. Dans le cadre du Tchologo, le décompte des cycles septennales a permis de remonter jusqu'à 1887 chez les Niarafolo. Par conséquent, le problème du début des bois sacré du Tchologo n'en est plus un. Avec le Tchologo, il ne s'agit pas de la méthode de règne moyen mais de la prise en compte des générations. En revanche, force est de reconnaître qu'elles ne donnent seulement qu'un canevas de chronologie relative. En effet, la tradition orale ne permet point de dater avec précision et exactitude le début et la fin du règne d'un chef de village. De ce fait, il n'est pas possible de préciser ni le jour encore moins le mois de la durée d'un chef de village. Avec la prise en compte des informations fournies par les traditionnistes, la chefferie de Fonnikaha se présente comme suit :

1-**1887-1894**: Silué Sientchinwê Petanguy

2-**1895-1908**: Silué Lavaga

3-**1909-1922**: Soro Sanafi

4-**1923-1936**: Silué Lakien

5-**1937-1958**: Silué Dabou

6-**1958-1957**: Silué Nabègué

7-**1956-1977**: Silué Sapaguy

8-**1978-1984**: Silué Yéssongiyedjou

9-**1985-1998**: Silué Foubiya

10-**1999-2013**: Silué Tchorolo

Par conséquent, la chefferie de Fonnikaha a été administrée par dix chefs qui se sont succédé au fil des différentes générations du Tchologo. Ce nombre réduit semble exact car la tradition ne mentionne aucunement l'omission d'un chef pour une raison quelconque dont principalement une mauvaise moralité ou un geste odieux. Cet état de fait est plausible pour cette chefferie à la tête d'une caste. Par ailleurs, il est à noter l'absence de guerre de la fondation du village jusqu'à la colonisation française.

24- Yves PERSON, *Op.cit*, p 468. On doit à un moine anglais, Bède le Vénérable, d'avoir opté, au début VIII^e siècle, pour un comput fondé sur la naissance du Christ. Il faut saluer son audace, qui va jusqu'à inventer le comput négatif. Bède le Vénérable donnait naissance à l'unification du temps universel.

CONCLUSION

À partir d'Hérodote, les historiens se sont efforcés de reconstruire une chronologie provenant des quelques relevés historiques des années de règne et des nombreuses données conservées par la tradition orale. Cette méthode s'est ensuite enrichie des informations provenant des documents datés. En Afrique, la chronologie demeure le problème le plus crucial de la recherche historique. Aussi, l'historien tente de le surmonter en se servant de tout ce que les sources orales lui octroient.

Une chronologie scientifique doit répondre à deux critères élémentaires : elle doit être non contradictoire et en accord avec toutes les dates pivots de l'histoire fondées sur des synchronismes historiques ou des phénomènes astronomiques précisément datés.

À l'issue de cette étude basée sur l'exemple du village de Fonnikaha, il ressort clairement que l'utilisation des différents cycles du Tchologo constitue une alternative certaine pour la datation des sources orales en pays niarafolo. Cependant, la conception du temps et l'inutilisation des six jours de la semaine et des différents mois évoqués ne doivent pas enlever toute la valeur que représentent les cycles du Tchologo. Par conséquent, avec ceux-ci, la tradition orale est tout de même porteuse d'historicité.

Ainsi, bien exploitées et si possible confrontées aux sources écrites et archéologiques, les générations du Tchologo peuvent établir une chronologie acceptable pouvant aider l'historien dans sa reconstitution du passé des Niarafolo.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

SOURCES ORALES

FONNIKAHA

Djohorlo SILUE, né le 01/01/1965 à Fonnikaha, chef de village, chef de terre et chef de bois sacré de Fonnikaha, entretien réalisé le 29 janvier et le 05 Juin 2013 à Fonnikaha.

Mientou SILUE, né le 15/04/1948 à Ferkessédougou, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier et le 05 Juin 2013 à Fonnikaha.

Tenilo SILUE, né le 18/04/1949 à Ferkessédougou, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier et le 05 Juin 2013 à Fonnikaha.

Souleymane SILUE, né le 01/03/1964 à Fonnikaha, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier et le 05 Juin 2013 à Fonnikaha.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ALLOU Kouamé René, GONNIN Gilbert**, 2006, *Côte d'Ivoire : les premiers habitants*, Les éditions du CERAP, Abidjan, 122 p.
- BORREMANS Raymond**, 1987, *Dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*. Abidjan, NEA, 4 tomes: 1985, tome 1: *A – B*, 288p, 1986, tome 2: *C – D – Eu*, 290 p, 1987, tome 3: *Eu – F – G – H*, 272p, 1988, tome 4: *I – J – K – L – M*, 272 p.
- COULIBALY Sinaly**, 1978, *Le paysan sénoufo*, Abidjan, NEA, 245 p.
- DIABATE Tiègbè Victor**, 1988, *L'évolution d'une cité commerciale en région de savane : le cas de Kpon*, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, thèse pour le Doctorat d'Etat-ès-lettres et sciences humaines sous la direction de DEVISSE Jean, 2 volumes, 633 p.
- EKANZA Simon Pierre**, 2017, *L'histoire, notre métier. Genèse, formation, évolution*, Paris, l'Harmattan, 264 p.
- KODJO Niamkey Georges**, 1986, *Le royaume de Kong : des origines à 1897*, Aix-en-Provence, Thèse pour le doctorat d'Etat, 2 Tomes, p. 703.
- LOUCOU Jean Noël**, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire*. Tome 1 : La formation des peuples, Abidjan, CEDA, 208 p.
- LOUCOU Jean Noël**, 1994, *La tradition orale africaine (Guide Méthodologique)*, Abidjan, Editions NETER, 118 p.
- NIANGORAN Bouah Georges**, 1964, *La division du temps et le calendrier rituel des peuples lagunaires de Côte d'Ivoire*, Université de Paris, Institut d'ethnologie, 164 p.
- OUATTARA Tiona Ferdinand**, 1988, *La mémoire Senufo : bois sacré, éducation et chefferie*, Paris, Association ARSAN, 175 p.
- PERSON Yves**, « Tradition orale et chronologie » in *Cahiers d'études africaines*, Vol 2, n° 7, p. 462-476.
- PROST Antoine**, 1996, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Editions du Seuil, 370 p.
- VANSINA Jan**, 1961, *De la tradition orale, Essai de méthodologie historique*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, sciences humaines n° 36, 179 p.